

VIVRE L'AVENIR :
 ÉCCLÉSIOLOGIE MISSIONNAIRE DANS LE LIVRE D'APOCALYPSE
 Dean Flemming
 European Nazarene College

Permettez-moi de commencer cet article en posant d'emblée des hypothèses de départ. Premièrement, l'intégralité des Écritures raconte l'histoire d'un Dieu qui est en mission pour racheter et restaurer une humanité rebelle et, en fin de compte, toutes choses, à travers Jésus-Christ. Deuxièmement, l'identité de l'église est enracinée dans sa participation à la mission du Dieu Trinitaire de même qu'elle découle de cette mission. Décrire l'église sans considérer la *Missio Dei* serait comme imaginer l'océan sans l'eau. Troisièmement, tous les écrits du Nouveau Testament, sans exception, s'adressent à des communautés chrétiennes qui sont engagées dans la mission de Dieu. Qui plus est, ces documents visent à modeler et dynamiser le peuple de Dieu, afin qu'il s'engage fidèlement dans la mission d'amour de Dieu.

Compte tenu de ces hypothèses, que penser du Livre d'Apocalypse? Il est probable que la lecture la plus commune d'Apocalypse dans les églises du Nazaréen à travers le monde soit principalement celle d'un livre qui prédit des événements futurs imminents. Par conséquent, la question de l'église et de sa mission présente est reléguée au second plan. En effet, dans certaines interprétations « pré-tribulationnistes » de l'Apocalypse, l'église est « enlevée » au ciel au début du chapitre quatre (« Monte ici » 4.1). Cela revient à fuir la participation à la mission de Dieu pour se rendre dans un monde mis à part.

Un objectif de rassemblement communautaire

En revanche, je suis convaincu que l'Apocalypse est l'une des sources les plus profondes du Nouveau Testament pour comprendre qui nous sommes en tant que peuple de Dieu et comment nous devons participer à la mission de Dieu¹. Cette conviction est liée en partie aux objectifs rhétoriques de Jean. Pour l'auditoire de Jean, l'appel à participer à la *missio Dei* était vécu dans les rues poussiéreuses et dans les maisons bondées de l'empire romain. Les chrétiens des églises d'Asie auxquels il écrit étaient confrontés à deux problèmes fondamentaux : la persécution (voir 2.10, 13 ; 3.10)² et l'assimilation. Pour la majorité de ces églises, la plus grande menace était la tentation d'absorber l'idéologie et les pratiques

¹ Ce document s'inspire de l'œuvre de Dean Flemming, *Recovering the Full Mission of God: Biblical Perspectives on Being, Doing and Telling* (Downers Grove, IL: IVP Academic, 2013), 231-51.

² Il existe un consensus de plus en plus répandu parmi les érudits selon lequel la menace de la persécution à laquelle sont confrontées les églises de Jean s'est probablement manifestée sous la forme d'hostilités locales sporadiques, plutôt que sous la forme d'une campagne contre les chrétiens à l'échelle d'un empire. Voir Greg K. Beale, *The Book of Revelation* (Grand Rapids : Eerdmans, 1999), 28-33. De plus, Jean considère les épreuves présentes de son auditoire comme un avant-goût de souffrances plus intenses à venir (voir 6.9-11).

de l'empire (2.14-16, 20-23 ; 3.1-3, 15-19), probablement pour éviter la persécution. Les chrétiens d'Asie Mineure subissaient des pressions quotidiennes pour participer à la vie publique romaine, laquelle était pénétrée par la « religion civile » du culte de l'empereur et l'adoration des dieux traditionnels. Pour Jean cependant, faire des compromis avec les habitudes de l'empire signifiait être de connivence avec tout un système de pouvoir impérial —religieux, économique et politique. Les chrétiens agissaient ainsi de concert avec un ordre/empire concurrent qui revendiquait une allégeance que seul Dieu mérite.

Ainsi donc, Jean poursuit un double objectif dans le livre d'Apocalypse. D'une part, il cherche à éloigner ces communautés du mode de pensée et du mode de vie de l'empire³. D'autre part, il les appelle à une adoration sans pareille de l'unique Dieu souverain ; et il les appelle à porter un témoignage prophétique à Dieu et à Sa mission dans le monde. Michael J. Gorman considère à juste titre qu'Apocalypse « est par dessus tout un document de rassemblement communautaire, visant à façonner des communautés de croyants en Jésus en tant qu'Agneau de Dieu, afin qu'elles deviennent des communautés missionnaires plus fidèles dans... l'adoration et le témoignage »⁴. Alors, comment l'Apocalypse cherche-t-il à modeler l'identité missionnaire de l'église ?

Un imaginaire à contre-courant

Jean apporte à ces églises une alternative à la vision du monde trompeuse véhiculée par l'empire. C'est comme s'il déclarait à son auditoire : « Voilà comment sont réellement les choses », selon la perspective du futur de Dieu et du trône de Dieu. Comme le dit Richard Bauckham avec sagesse, Jean emmène ses lecteurs au ciel « afin qu'ils puissent voir le monde selon une perspective céleste ». Le prophète lève le voile sur le futur de Dieu afin qu'ils puissent voir le présent du point de vue unique du dessein ultime de Dieu pour le monde.⁵

L'image que donne l'Apocalypse, par exemple, d'une multitude internationale au ciel, adorant Dieu et l'Agneau jour et nuit (7.9-17) n'est pas simplement l'image de l'avenir de l'église. Elle offre aussi aux communautés chrétiennes un imaginaire à contre-courant qui définit leur identité en tant que peuple de Dieu dans le présent. Jean leur apporte une vision des peuples de la terre, dans toute leur diversité ethnique et linguistique, réconciliés les uns avec les autres et avec le Dieu Trinitaire. Une telle vision façonne leur identité et leur mission. En effet, Jean demande à son auditoire : Quelle version de la réalité

³ Les objectifs rhétoriques de Jean aident à expliquer pourquoi l'Apocalypse délimite plus nettement les frontières entre l'église et le monde des non croyants que, par exemple, le Livre des Actes, qui est plus enclin à affirmer ce qui est positif dans la culture humaine (ex. : Actes 17.22-31).

⁴ Michael J. Gorman, *Reading Revelation Responsibly: Uncivil Worship and Witness: Following the Lamb into the New Creation* (Eugene, OR: Cascade Books, 2011), 176.

⁵ Richard Bauckham, *The Theology of the Book of Revelation* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), 7.

déterminera votre manière d’imaginer le monde et de mettre la foi en pratique ? La vision de la nouvelle création de Dieu ou celle de l’empire terrestre ?

Etre un peuple missionnaire

L’Apocalypse façonne l’identité missionnaire de l’église en répondant à la question : « Qui sommes-nous? ». La réponse de Jean consiste en partie à décrire l’église comme un « royaume » et comme une communauté de « prêtres » (1.5 ; 5.10 ; cf. 20.6). Ces images rappellent le passage représentatif de l’alliance dans Exode 19.5-6. En tant que peuple représentant le *royaume*, non seulement l’église participe à la loi de Christ (2.26-27 ; 3.21 ; 5.10) mais elle témoigne aussi publiquement de cette loi en vivant une vie alternative à celle du « royaume de ce monde » (11.15). En tant que peuple de *prêtres*, l’église est appelée à la médiation entre Dieu et le monde. Tout comme Israël a été mis à part pour être la lumière de Dieu parmi les Gentils (Es. 49.6), de même la nouvelle communauté de prêtres apporte la présence de Dieu parmi les nations en témoignant par sa parole et par sa vie.

Dans la même idée, l’Apocalypse présente l’image des églises d’Asie comparées à des « chandeliers » (1.12, 13, 20 ; cf. 11.4). Dans l’Ancien Testament, Zacharie a vu le peuple de Dieu, Israël, comme un chandelier d’or à sept branches (Za. 4.2). Jean, cependant, ne voit pas un seul chandelier, mais sept, suggérant que chaque église locale représente le peuple de Dieu en entier.⁶ En tant que chandeliers, ces églises doivent *être* la lumière de Dieu au milieu du monde.

Payer le prix du témoignage

Mais alors, qu’est-ce que le peuple missionnaire de Dieu est appelé à *faire*? Avant tout, son rôle est de porter un *témoignage* fidèle. En premier lieu, cela signifie rendre un témoignage verbal (*martyria*) à la Parole et à la Vérité de Dieu (1.2, 9 ; 6.9 ; 12.11 ; 20.4), sous l’inspiration de l’Esprit prophétique (19.10). Mais l’église ne porte pas témoignage uniquement avec des mots. Son témoignage est ancré en « Jésus-Christ, le témoin fidèle » (1.5) ; et le témoignage indéfectible de Jésus L’a mené à la croix. De même, suivre l’agneau sacrifié, signifie porter témoignage et souffrir. Le peuple de Dieu s’appuie sur le « témoignage de Jésus » (12.17 ; 19.10 ; cf. 1.2, 9). Cette expression renvoie non seulement à un témoignage *sur* Jésus, mais inclut aussi le fait de prendre part au témoignage *même* de Jésus à travers Sa Parole et à travers Sa vie et Sa mort dans la fidélité.⁷ Dieu rachète par le sang versé de l’Agneau (1.5 ; 5.9 ; 12.11) et le témoignage de l’église est défini par l’amour souffrant de Dieu. Le peuple de Dieu suit

⁶ Stephen S. Smalley, *The Revelation to John: A Commentary on the Greek Text of the Apocalypse* (London: SPCK, 2005), 53.

⁷ Voir A. A. Trites, *The New Testament Concept of Witness*, SNTSMS 31 (Cambridge: Cambridge University Press, 1977), 156-64.

l'Agneau « partout où il va » (14.4), même quand Il va sur la croix. Mais à travers les souffrances liées à son témoignage par la parole et par la vie, il a également part au triomphe de l'Agneau (12.11).

La vision de Jean qui présente deux témoins (11.1-13) met particulièrement en avant le témoignage prophétique de l'église. Ces deux prophètes/témoins représentent toute l'église dans son rôle de témoin⁸. Leur histoire se déroule comme un drame en trois actes, dans lequel l'église incarne le récit de Jésus sous la forme d'un témoignage⁹. Dans le premier acte, le témoignage des prophètes affiche une autorité rare et un pouvoir miraculeux (11.4-6). Le feu qui s'échappe de leur bouche symbolise la puissante Parole de Dieu (11.5). La description que nous donne Jean du témoignage rappelle non seulement les carrières prophétiques d'Elie et Moïse (11.6) mais aussi le ministère terrestre de Jésus, « dans lequel il a connu une victoire sans précédent sur ses ennemis . . . et dans lequel il était largement célébré pour sa puissante prédication libératrice et autoritaire »¹⁰.

Le deuxième acte apporte un tournant dramatique aux événements. Les témoins sont tués par la bête, puis publiquement humiliés dans la « grande ville . . . là même où leur Seigneur a été crucifié » (11.7-10). Tout comme le témoignage de Jésus envers le royaume de Dieu l'a mené vers la mort entre les mains de Ses ennemis, l'église-témoin ne peut s'attendre à autre chose de la part des puissances de la bête.

Dans le troisième acte, Dieu, le *re*-créateur, insuffle une nouvelle vie aux témoins, tout comme Jésus a été ressuscité des morts. Et, comme Christ, justifiés, ils montent au ciel à l'appel de Dieu Lui-même (11.11-12). Non seulement *ils* seront sauvés, mais le témoignage par leur parole et par leur vie ainsi que le jugement de Dieu à travers un tremblement de terre inciteront les peuples de toutes les nations à rendre gloire au Dieu céleste (11.13). Payer le prix du témoignage est un acte missionnaire.

Que signifie la vision apocalyptique de l'église en tant que *témoin* pour notre participation à la mission de Dieu aujourd'hui? Tout d'abord, elle appelle le peuple de Dieu à prononcer prophétiquement la vérité de Dieu, même quand parler de Dieu est mal vu. Dans de nombreux contextes mondiaux, l'évangile de l'Agneau sacrifié et ressuscité continue à affronter des revendications de vérités concurrentes provenant des religions, idéologies ou visions du monde dominantes. Dans les contextes postmodernes, il existe une tendance à transformer la vérité en marchandise préfabriquée, adaptée au consommateur. Mais en dépit des circonstances, *la manière* dont nous témoignons de la vérité doit toujours être en accord avec notre message. Notre témoignage doit être non-coercitif et vulnérable ; il doit incarner l'histoire de l'Agneau crucifié.

⁸ Remarquez que les deux témoins sont appelés des « chandeliers » (11.4), un symbole qui représente les sept églises (1.12, 20).

⁹ Voir Joseph L. Mangina, *Revelation* (Grand Rapids: Brazos, 2010), 137-39.

¹⁰ *Ibid.*, 138.

D'autre part, le témoignage fidèle de l'église va fréquemment de pair avec la souffrance. Je reconnais avoir peu d'expérience concernant cet aspect du message de Jean. Pour de nombreux frères et sœurs chrétiens dans ce monde, l'opposition au nom du Christ est une réalité quotidienne. Bien entendu, certains participants à cette conférence saisissent le lien entre le témoignage et la souffrance d'une manière que je ne peux tout simplement pas imaginer. Cependant, même dans les sociétés relativement tolérantes, quand les chrétiens tiennent un témoignage prophétique sur la place publique, il n'est pas rare qu'ils soient repoussés ou ridiculisés. Stephen Fowl fait cette saisissante observation : « La question . . . est de savoir si les chrétiens en Amérique ou ailleurs témoignent en actes et en paroles d'une foi suffisamment solide pour provoquer l'opposition de la part des puissances qui sont soit indifférentes soit hostiles au Dieu Trinitaire. »¹¹

Quelles que soient nos circonstances, l'Apocalypse nous donne l'espoir que Dieu insufflera une puissance divine au témoignage vulnérable de parole et de vie de l'église. Par conséquent, même ceux qui s'opposent à nous en viendront à glorifier le seul vrai Dieu (11.13).

Témoigner à travers l'adoration

Dans l'Apocalypse, le témoignage du peuple de Dieu est intimement lié à l'adoration¹². L'adoration n'est pas seulement une pratique liturgique. C'est un acte public et « politique ». Les adoreurs proclament une allégeance. Tout au long de l'Apocalypse, l'adoration du Dieu qui siège sur le trône du ciel offre un contraste saisissant avec l'adoration de la bête sur la terre (13.4-15 ; 14.9-11 ; 16.2 ; 19.20 ; 20.4), incarnée pour l'auditoire de Jean par le culte de l'empereur. Quand la communauté chante des chants d'adoration, elle annonce au monde que Dieu est le seul Seigneur Souverain et que César ne l'est pas.

L'adoration est aussi missionnaire. Les nombreuses scènes d'adoration dans l'Apocalypse invitent à participer à la mission de Dieu. Michael Gorman le dit bien : « En plus d'un appel à rejoindre l'adoration céleste de Dieu, l'Apocalypse est aussi la présentation du drame divin qui est célébré dans l'adoration et, par conséquent, une incitation à entrer dans l'histoire et dans la mission de Dieu »¹³. Cet appel à l'adoration est étendu non seulement à l'église, mais aussi au monde. L'adoration de la communauté cherche à la fois à glorifier Dieu et à amener les autres dans la sphère de l'adoration de Dieu.

¹¹ Stephen Fowl, *Philippiens* (Grand Rapids: Eerdmans, 2005), 71.

¹² Voir Olutola K. Peters, *The Mandate of the Church in the Apocalypse of John*. Etudes en littérature biblique 77 (New York: Peter Lang), 2005, 142-44.

¹³ Gorman, *Reading Revelation*, 37.

Laisser Babylone derrière

La stratégie de Jean pour former l'identité missionnaire de l'église consiste en partie à tracer des limites claires entre l'empire et la communauté de foi. Avec un symbolisme cinglant, il expose Rome comme une bête extraordinaire, qui attire l'adoration de toute la terre (13.34). Elle est la prostituée de Babylone (chapitres 17-18), une ville qui amasse sa richesse en opprimant les faibles et en exploitant les citoyens de l'empire. Jean utilise le symbole de *Babylone* « pour désigner la tendance de l'humanité à construire des empires idolâtres »¹⁴. Il y a des précédents bibliques dans les villes de Babel, Sodome. Mais sa manifestation présente c'est Rome, dont les maux dépassent toutes les autres villes.

Toutefois, les congrégations ne peuvent se contenter de simplement ouvrir leurs yeux et voir les pouvoirs abominables tels qu'ils sont. Ces églises doivent agir afin de « sortir » de Babylone (18.4). Il ne s'agit pas de fuir une cité physique mais plutôt de fuir la complicité avec la cupidité de Babylone, avec l'idolâtrie et l'injustice. C'est un appel à abandonner le mode de vie de Babylone. Pour l'auditoire de Jean, cela implique d'abandonner certaines pratiques culturelles comme manger de la viande sacrifiée aux idoles (2.14-15, 20-21), une pratique attachée à la religion de l'empire. Et, comme le montre le message de Jean à l'église de Laodicée, cela signifie rompre avec l'arrogance de Babylone et la consommation auto-gratifiante (3.17 ; cf. ch. 18). Emigrer de Babylone exige de rompre avec les valeurs et pratiques qui soutiennent l'idolâtrie impériale et s'opposent à la proclamation du vrai Dieu. L'Apocalypse appelle l'église à être une communauté de « saints » (*hagioi*, ex. 5.8, 13.7, 10 ; 14.12 ; 19.8), reflétant le caractère d'un Dieu saint.

Mais comment l'appel à « sortir » de Babylone est-il intégré dans la manière dont l'église s'adresse au monde ? Jean appelle-t-il à un courant de sainteté isolateur, nombriliste et aseptisé ? Pas du tout. Dans l'Apocalypse, la sainteté est combinée à la mission. La participation de l'église à la *missio Dei* exige un double mouvement : à la fois séparation et témoignage fidèle. Seul un peuple « irréprochable » et « sans tromperie » (14.4-5) peut authentiquement témoigner de la vérité de Dieu. Comme le dit Gorman : « l'église ne peut être l'église à Babylone, elle ne peut être l'église que *hors de* Babylone »¹⁵. Qui plus est, le fait de résister au mode de vie de l'empire donne aux étrangers l'opportunité de reconsidérer la réalité qui les entoure et peut les amener à renoncer à leur citoyenneté dans la Babylone déchue.

¹⁴ Simon Woodman, *The Book of Revelation* (London: SCM Press, 2008), 232.

¹⁵ Gorman, *Reading Revelation*, 185.

Aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifierait pour les communautés chrétiennes de « sortir de Babylone »? Nous devons commencer par demander à l'Esprit de nous aider à discerner où se trouve « Babylone ». Elle peut être plus proche qu'on ne le pense. Dans quels endroits du monde les gouvernements ou les grandes sociétés commerciales font-ils la promotion de leur propre richesse au détriment des citoyens démunis? Dans quels endroits du monde les puissances politiques, économiques ou religieuses fonctionnent-elles comme des empires qui exigent une loyauté idolâtre?¹⁶ Dans quels endroits les personnes et les sociétés s'inclinent-elles devant le dieu culturel de la consommation? Et comment les chrétiens sont-ils entraînés à être complices de Babylone, que ce soit de manière active ou de manière passive?

Pour le peuple de Dieu, renoncer à la citoyenneté de Babylone implique évidemment de contester prophétiquement les faiseurs d'idoles, les oppresseurs, les trafiquants et les exploitants d'aujourd'hui. Mais Jean appelle également l'église à témoigner d'un mode de vie de sainteté, qui résiste aux séductions de Babylone et expose à la vue de tous une alternative positive. Prenez, par exemple, la manière dont nous utilisons notre argent. Dans bon nombre de nos sociétés, l'économie de la consommation est un pouvoir qui nous contrôle, une idole; et il est très difficile d'aller à l'encontre de la tendance générale. Nous nous devons de poser des questions dérangeantes: Est-ce que nous participons à un système de pots-de-vin et de corruption qui bénéficie injustement à ceux qui détiennent le pouvoir? Est-ce que nous achetons des biens de luxe inutiles aux dépens des ressources des autres? Pouvons-nous continuer à travailler, investir ou acheter des produits de compagnies qui exploitent les pauvres afin de soutenir le mode de vie des riches? Est-ce que les églises devraient investir leurs ressources financières limitées dans des bâtiments? Ou devrions-nous plutôt utiliser ces fonds pour soutenir les ministères qui s'occupent des nécessaires et des âmes perdues? Les communautés chrétiennes devront chercher à comprendre précisément *comment* elles doivent quitter Babylone, en fonction de leurs propres circonstances. La méthode ne sera pas la même à Manille et à Manhattan. Mais ce ne sont pas là uniquement des questions d'éthique personnelle. Ces questions s'inscrivent dans notre témoignage que nous offrons au monde sous l'inspiration de l'Esprit.

Incarner l'avenir

Heureusement, l'histoire de l'Apocalypse ne finit pas à Babylone. Jean offre une alternative au peuple de Dieu — la Nouvelle Jérusalem. La vision apocalyptique du nouveau ciel et de la nouvelle terre (chapitres 21 et 22) révèle le triomphe ultime de la mission de Dieu. Mais comment cette vision

¹⁶ J. Nelson Kraybill, *Imperial Cult and Commerce in John's Apocalypse*, JSNTSup 132 (Sheffield: Sheffield Academic Press, 1996), 22.

culminante renseigne-t-elle notre ecclésiologie missionnaire ? Si la Nouvelle Jérusalem est une simple image du destin futur des chrétiens, sans lien avec la vie et la mission présentes, alors elle a peu de choses à nous dire. Mais ce n'est pas le cas. Bien que la ville sainte appartienne au futur, cette vision façonne profondément l'identité et la mission présentes de l'église. En un sens, nous devons lire l'Apocalypse, et, par ailleurs, toute l'histoire biblique de la mission de Dieu, *à partir de la fin*. En nous agrippant sur l'objectif de la *missio Dei*, nous recevons la grâce de vivre aujourd'hui même un avant-goût du futur de Dieu. La vision époustouflante de la Nouvelle Jérusalem décrite par Jean donne à l'église les moyens de vivre la prière de Jésus : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel ».

Apocalypse 21—22 illustre la *plénitude* de l'objectif de salut et de rédemption de Dieu pour la création. A la place de l'église enlevée au ciel, la Nouvelle Jérusalem, la manifestation céleste de l'église, *descend* sur une terre renouvelée (21.2). Cette vision transforme l'imagination théologique du lecteur et la manière dont il voit le rôle de l'église dans le monde¹⁷. Quels sont les aspects de la Nouvelle Jérusalem qui pourraient modeler notre ecclésiologie missionnaire?

1. La communion avec Dieu et avec les autres. La Nouvelle Jérusalem représente aussi bien une communion fraternelle intime avec Dieu que des relations humaines restaurées. Ses citoyens vivent dans une pleine communion d'amour les uns avec les autres et avec le Dieu Trinitaire, le centre de leur vie commune. Par-dessus tout, ils profitent sans entraves de la présence de Dieu (21.3 ; 22.3-4). Une telle vision donne à l'église la force d'amener les autres à la communion avec Dieu. Mais l'église n'est pas uniquement un regroupement de personnes sauvées. Les personnes rachetées doivent aussi former une *communauté* d'amour, d'adoration (21.7).

2. Une communauté de guérison. La mission de la Nouvelle Jérusalem est de « guérir les nations » (22.2). Ceci suggère l'œuvre de rédemption de Dieu dans tous les domaines de la vie humaine, entre autres, spirituel, relationnel, physique, social et politique. Ainsi, participer à la mission de Dieu, signifie agir comme un agent de guérison pour toutes les blessures et misères découlant du péché humain. Si l'église boit à la source de l'eau vive et abrite en son sein l'arbre de vie (21.6 ; 22.2), alors ce que nous offrons aux nations du monde c'est l'abondance de la vie dans son sens le plus large¹⁸.

3. Une communauté juste. Il n'y a aucune trace d'injustice ou d'oppression dans la Nouvelle Jérusalem. Alors que Babylone s'enrichit en exploitant les autres (18.11-17), la richesse extravagante de Jérusalem est partagée par tous. « La Nouvelle Jérusalem ne thésaurise pas, n'abrite pas de quartiers exclusifs, et ne connaît pas la pauvreté ».¹⁹ Tous ses habitants jouissent en abondance de la nourriture et de l'eau (21.6 ;

¹⁷ Voir Woodman, *Book of Revelation*, 235.

¹⁸ Voir Mangina, *Revelation*, 248.

¹⁹ J. Nelson Kraybill, *Apocalypse and Allegiance: Worship, Politics, and Devotion in the Book of Revelation* (Grand Rapids: Brazos 2010), 177.

22.1-2 ; cf. 7.16). Cette vision pleine d'espoir appelle le peuple de Dieu à démasquer prophétiquement les puissances qui exploitent les faibles. L'église se doit d'être un repère visuel de la justice et de la générosité, un avant-goût du règne à venir de Dieu.

4. Une communauté sainte. La sainteté doit être la marque de fabrique de la Nouvelle Jérusalem. La *ville entière*, avec sa parfaite forme cubique, devient un sanctuaire comme le saint des saints d'Israël sanctifié par la présence de Dieu et de l'Agneau (21.15-17, 22). Seuls ceux qui lavent leurs robes sont invités à entrer (22.14). Toutes choses moralement impures en sont exclues (21.27 ; cf. 21.8 ; 22.15). Seul un peuple saint peut remplir la mission d'un Dieu saint. Et cela implique plus que de « sauver » les humains. La mission les invite à être transformés dans le caractère saint de Christ.

5. Une communauté hospitalière, multinationale. La Nouvelle Jérusalem façonne l'identité de l'église comme une communauté qui englobe toutes les nations, toutes les cultures et tous les peuples. Ses portes sont ouvertes sur toutes les directions, étendant l'hospitalité aux peuples des quatre coins du monde (21.13, 25)²⁰. Les nations y marchent à la lumière de Dieu et de l'Agneau. Dans cette vision pleine d'espoir, même les anciens et rebelles « rois de la terre » (voir 17.2 ; 18.3) apporteront leur « gloire » (c'est-à-dire, l'adoration de Dieu) dans la ville (21:24). De plus, Dieu y réside, non plus avec « son peuple » comme dans l'Ancien Testament (Version Semeur_Lé. 26.12 ; Jé. 24.7), mais avec « ses peuples » (Version Semeur_Ap. 21.3). L'épouse de l'Agneau (21.9) est constituée par le rassemblement de tous les peuples du monde. Ceci représente l'accomplissement de la promesse de Dieu à Abraham et à ses descendants (Ge. 12.1-3). La vision de Jean appelle l'église à être un instrument de bénédiction pour les peuples provenant de tous les coins et recoins du monde.

6. Une création renouvelée. La mission de rédemption de Dieu est aussi large que la création elle-même. Jean conçoit le nouveau paradis comme un jardin urbain luxuriant, qui semble surgir au milieu de la rue principale de la ville (22.1-2).²¹ C'est l'image d'une harmonie écologique et de la *re*-création du monde. Le dessein d'amour de Dieu englobe la totalité de Sa création. Par conséquent, participer à la *missio Dei* signifie également, pour l'église, *d'être* la bonne nouvelle non seulement au milieu des peuples, mais envers toute la création²². Nous sommes pris dans l'œuvre transformatrice de Dieu qui fait « toute choses nouvelles » (21.5).

²⁰Kraybill, *Imperial Cult and Commerce*, 222.

²¹ Wes Howard-Brooke et Anthony Gwyther, *Unveiling Empire: Reading Revelation Then and Now* (Maryknoll, NY: Orbis, 1999), 190-91.

²² Christopher J. H. Wright, *The Mission of God's People: A Biblical Theology of the Church's Mission* (Grand Rapids: Zondervan, 2010), 60-61.

Conclusion

Nous avons vu que l'objectif de l'Apocalypse n'est pas principalement de prédire les événements futurs, mais de former des communautés missionnaires et fidèles dans l'adoration et le témoignage. Par conséquent, il est riche en ressources pour l'église mondiale en mission aujourd'hui. Laissez-moi résumer certaines implications tirées de l'Apocalypse pour notre ecclésiologie missionnaire :

- L'existence même de l'église est définie par sa participation à la *missio Dei*. Nous sommes un peuple de prêtres appelés à être les médiateurs de la présence d'amour de Dieu dans le monde.
- Dans l'Apocalypse, la tâche missionnaire fondamentale de l'église est de porter témoignage. Cela implique à la fois d'annoncer « l'évangile éternel » (14.6) aux nations et de témoigner d'une vie consacrée et ce même jusqu'à la souffrance et la mort.
- Il s'en suit que *l'ecclésiologie* est inséparable de la *Christologie*. L'église vit au grand jour son identité missionnaire alors qu'elle reconstitue le récit de l'Agneau sacrifié. Cette histoire d'amour désintéressé n'est pas seulement le contenu de notre message. C'est aussi le modèle de notre vie et de notre mission dans le monde.
- Dans l'Apocalypse, le témoignage fidèle implique de *résister* aux puissances, humaines ou sataniques, qui s'opposent à l'adoration de Dieu qui est assis sur le trône. Parfois, résister équivaut à défier prophétiquement l'idolâtrie et l'injustice des « Babylones » modernes. D'autres fois encore, il faudra nous défaire des valeurs et pratiques qui peuvent sembler parfaitement « normales » dans nos contextes. L'église est une communauté de contraste, qui incarne publiquement la sainteté de Dieu.
- L'Apocalypse combine le témoignage et l'adoration. Dans notre adoration, nous annonçons la Parole selon laquelle l'Agneau est digne de notre allégeance et les dieux de notre culture ne le sont pas. Et tout comme d'autres personnes sont touchées par nos louanges et nos proclamations sincères, même dans le contexte de nos « services d'adoration », certaines personnes seront magnétiquement attirées par le chant.
- La vision de la Nouvelle Jérusalem donnée par Jean invite l'église à se laisser prendre dans le projet de purification de Dieu pour l'humanité et pour toute la création. Simplement, elle ne nous permettra pas de réduire l'évangile à un banal ticket pour le ciel. La vision du futur décrite par Jean dynamise le peuple de Dieu et l'incite à *être* un instrument de guérison pour les nations du monde et au milieu de ces nations, y compris pendant que nous attendons avec impatience le jour où Dieu fera enfin « toutes choses nouvelles ». L'Apocalypse appelle l'église à incarner la vie du ciel dans les rues mêmes de Babylone.